



HAL
open science

Les lisières urbaines : lieux de reliance urbaine et sensible

Emeline Bailly , Sylvie Laroche

► **To cite this version:**

Emeline Bailly , Sylvie Laroche. Les lisières urbaines : lieux de reliance urbaine et sensible. CIST2020 - Population, temps, territoires, Collège international des sciences territoriales (CIST), Nov 2020, Paris-Aubervilliers, France. pp.378-381. hal-03114118

HAL Id: hal-03114118

<https://hal.science/hal-03114118>

Submitted on 18 Jan 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les lisières urbaines : lieux de reliance urbaine et sensible

AUTEURES

Émeline BAILLY,
Sylvie LAROCHE

RÉSUMÉ

Parmi les friches urbaines, les lisières urbaines se créent à l'interface des milieux urbains et naturels et se démultiplient à mesure que la métropole s'étend, dilatatant les anciens fronts urbains, mitant les milieux agricoles et forestiers. Ont-elles rôle un urbain, écologique, social, voire sensible au sein des territoires urbanisés? La recherche-projet « Lisières et paysages urbains » menée sur le territoire du Grand Genève vise à mieux définir leurs enjeux urbains, leurs caractéristiques et dynamiques de formation, leurs rôles et vécus à l'échelle métropolitaine, territoriale et locale. Nous faisons l'hypothèse qu'elles constituent des trames et des lieux tiers au sein de la métropole. Elles créent des cheminements, ambiances, paysages, pratiques et expériences singulières. Elles pourraient permettre de penser des stratégies territoriales réconciliant les potentialités urbaines et naturelles.

MOTS CLÉS

lisière urbaine, lieux, ambiance, paysage, enjeu urbain

ABSTRACT

Among urban wastelands, urban edges are created at the interface of urban and natural environments. They constitute an increasingly important network as the metropolis expands, dilating the former urban fronts and piercing the agricultural and forest environments. Do they play an urban, ecological, social, or even sensitive role within urbanised territories? In the framework of a research-project "Urban Landscapes and Urban Edges" carried out in the Greater Geneva area, we investigated their urban issues, characteristics and dynamics of formation, roles and experiences at the metropolitan, territorial and local levels. Our hypothesis is that these constitute frames and places in their own right. They create third places and links within the metropolis, with pathways, atmospheres, landscapes, practices and experiences. They could allow us to think over territorial strategies that reconcile urban and natural potentialities.

KEYWORDS

Urban edge, Places, Atmosphere, Landscape, Urban policies

Les friches prennent de multiples formes. Nous proposons de nous intéresser à celles qui se créent à l'interface des milieux urbains et naturels : les lisières urbaines. Leur analyse permet d'interroger la diversité des lieux composites, comme les espaces abandonnés, les franges urbaines, les entre-deux ou encore les délaissés (Aragau & Toubanc, 2020). Elle permettrait de caractériser l'apparition et le devenir de ces espaces en marge (Janin & Andres, 2008) et de lire ces différents paysages urbains en les « contextualisant simultanément et dans une même tournure, l'ensemble et le détail, le proche et le lointain » (Corajoud, 1982 : 270). Les lisières urbaines se démultiplient à mesure que la métropole s'étend, dilatatant les anciens fronts urbains, mitant les milieux agricoles et forestiers. Elles sont peu perçues comme un enjeu territorial, apparaissant plus comme des délaissés de l'urbanisation, ou *a minima* des espaces en creux, sans fonctionnalité, au sein de la métropole. Or, selon nous, ce vide n'est pas une réserve foncière et encore moins une négation du monde : il est une ressource, un possible pour les Hommes et le Vivant. D'ailleurs, l'espace public lui-même (rue, place, esplanade) est défini étymologiquement par un vide qualifié par les habitations et activités qui le bordent (dictionnaire Littré). Il est potentiellement une condition qui rend possible la perception sensible du monde (Maldiney, 2003). Du rien émerge le tout, la possibilité d'appréhender le monde, de sentir et d'« être le monde ». C'est de ce vide que les hommes inventent l'espace, qui peut se charger de significations culturels, imaginaires, sensibles. C'est de ce vide que les espaces urbains se charge de qualités, de valeurs et représentations communes (Bailly, 2013).

Nos premières analyses ont montré que les lisières urbaines sont peu définies et que leurs sens varient selon les disciplines (écologie, géographie, urbanisme...). Elles apparaissent comme un impensé des politiques publiques qui les envisagent selon leurs enjeux propres (réserve foncière à urbaniser, réserve écologique, marge pour l'accueil de personnes indésirables).

Dès lors, comment définir et caractériser les lisières urbaines? Jouent-elles un rôle urbain, écologique, social et/ou sensible au sein des territoires urbanisés? Sont-elles l'enjeu de représentation, de pratiques et d'expériences singulières pour les habitants? Peuvent-elles constituer un enjeu pour les politiques publiques à l'échelle métropolitaine ou locale?

Pour répondre à ces questions, nous avons initié la recherche-projet « Lisières et paysages urbains »¹ qui cherche à analyser la formation et la spécificité des lisières urbaines dans le contexte genevois, de les caractériser selon leurs formes, leurs dynamiques d'évolution, leurs vécus et ressentis. Cette recherche questionne leur rôle et leurs sens en tant que lieu urbain et milieu écologique singulier, et en tant que liaisons et mises en relation entre différents environnements et paysages. Elles ne sont donc pas appréhendées comme des limites entre des environnements naturels et aménagés mais comme des territoires résultant de l'interpénétration des milieux habités et naturels.

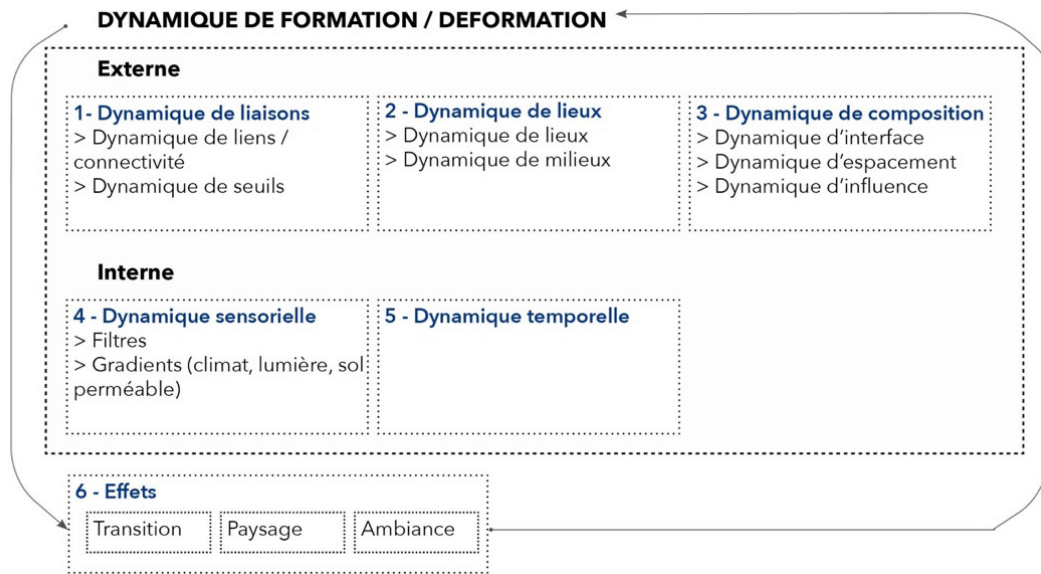
Notre recherche pluridisciplinaire croise les approches urbaines et paysagères, climatiques et écologiques, sociologiques et sensibles. Elle se centre sur la métropole du Grand Genève, soumise à une forte pression foncière et à une évolution territoriale franco-suisse qui favorise la présence de multiples lisières urbaines. Elle se structure en plusieurs étapes pour permettre de les caractériser. Après une revue de littérature pluridisciplinaire sur l'acception du terme, un arpentage collectif en vue de réaliser un transect (Laroche, 2018), une analyse cartographique et un repérage territorial ont été menés. Cette démarche a permis d'identifier 12 types lisières pour la métropole du Grand Genève. Dans un deuxième temps, une analyse disciplinaire approfondie des terrains d'étude pour lever les questions de compatibilité des échelles d'observation, de définition et de méthodologie a conduit à décider de trois types d'analyse: une analyse urbaine par les chercheurs en urbanisme, architecture et du paysage; une analyse écologique par les chercheurs en sciences de la nature et en écologie; et une analyse des ambiances par les acousticiens, ingénieurs lumières, climatologues et urbanistes. Cette phase d'approfondissement fût menée sur une trame de lisières le long de la frontière, en bordure de bois privés et cordons boisés des communes de Puplinge et Présinge en Suisse et sur Ville-la-Grand en France, qui offre une série de situation de lisières: une friche située entre une infrastructure routière et ferroviaire, des espaces intermédiaires (Bachimon, 2014) entre un bois et un environnement construit comprenant des maisons pavillonnaires, des immeubles collectifs et des usines. Nous y avons fait en parallèle une enquête auprès d'habitants et usagers afin de comprendre les enjeux sociaux et subjectifs associés à ces lieux, notamment liés à leur perceptions, représentations et expériences sensibles.

Dans cette communication, en tant qu'urbaniste et architecte, notre hypothèse est que ces lisières urbaines constituent des liaisons urbaines singulières à l'échelle métropolitaine et des lieux à part entière à l'échelle locale. Elles créent des lieux et des liens tiers au sein de la métropole, avec leurs représentations, pratiques et expériences singulières. Elles mettent en relation différentes entités des territoires habités et naturels, permettant de vivre et ressentir les ambiances des lieux et leurs paysages urbains (Bailly, 2016). Elles pourraient permettre de penser des stratégies d'aménagement réconciliant les potentialités urbaines et naturelles, tant à l'échelle locale que métropolitaine, tout en étant créatrice de lieux, d'ambiances et paysages communs. Le terme de « lisière » renvoie de fait à la limite. Du latin *līcium*, il décrit d'abord les bordures d'une étoffe et par extension la limite, la frontière d'un pays, d'un territoire. Cette notion de frontière est loin d'être neutre, renvoyant à l'espace à défendre. À l'inverse de l'appréhension naturaliste des environnementaux (espace tampon protecteur) ou réglementaire des juristes (ligne de démarcation), nous avons considéré les lisières urbaines en tant que lieux et liens singuliers, en référence aux notions de « tiers-lieux » et de « tiers-paysages » (Clément, 2004) dans la mesure où elles résultent de dynamiques d'hybridation plus ou moins spontanées. Nos analyses spatiales et sur le vécu et ressenti des lisières, nous ont permis de mieux les caractériser d'un point de vue urbain. Elles renvoient à des échelles multiples (du grand paysage et corridor biologique au lieu, voire au seuil) et sont liées à une série de dynamiques métropolitaines (pression immobilière en tension avec la préservation des milieux pour des enjeux agricoles, de biodiversité ou même d'adaptation au changement climatique), locales, voire situées (enjeu d'hybridation ou de dilution, de liaison ou de coupure, de ressources

1 Le projet Interreg France-Suisse « Lisières et paysages urbains » (2017-2020) est piloté par le Centre scientifique des techniques du bâtiment (Cstb) et la Haute École du paysage, d'ingénierie et d'architecture (Hepia) de Genève en partenariat avec le Conservatoire d'espaces naturels de Haute-Savoie (Asters) [plus d'informations sur lisièresurbaines.wixsite.com/lisières-urbaines].

ou de conflits...). Ainsi, plus qu'un espace vide, les lisières urbaines relèvent plutôt de dynamiques externes et internes de formation, et d'effets sensibles comme la transition, le paysage et l'ambiance perçus par les usagers. (fig. 1).

Figure 1. Processus de création des lisières urbaines



Ce principe de création urbaine et paysagère de la lisière urbaine favorise l'identification de quatre singularités inscrites dans un processus de rétroaction :

- La composition de « tiers-lieux » communs (voire « hors-lieux » dans certaines situations), favorables aux pratiques spontanées et bricolages vernaculaires. Ces lieux révèlent des spatialités en partie informelles entre un espace public et privé suite à une négociation par les usagers. Il s'agit aussi d'un foncier peu clair, souvent flou et indéterminé.
- Une accentuation des expériences sensibles, produisant pour les usagers un ancrage multi-sensoriel. Ces configurations sont produites par des variations d'ambiances et des effets de contrastes et de superposition de plans.
- La formation d'un méandre urbain ouvert sur le paysage, où se créent un jeu d'espacement, des épaisseurs en lacet plus ou moins continues et des ouvertures sur les horizons proches ou lointains. Il s'agit aussi de prendre en compte les tiers-paysages (*ibid.*) définis par une hybridation avec les milieux contigus, des interfaces poreuses et des relations aux paysages environnants.
- Une dynamique de liaisons favorisant une transition entre les territoires habités par les humains et les non-humains sous la forme de cheminements piétons, mais aussi de liaisons naturelles qui serpentent dans la ville, voire pénètrent ponctuellement dans le tissu urbain, offrant ainsi une respiration dans l'urbanisation. Ces liaisons sont aussi marquées par une série de seuils qui assurent le passage et la rencontre entre les différents environnements.

Cette analyse urbaine fait apparaître des lieux de lisières avec leur identité et ambiance singulières, mais aussi leurs liens urbains, paysagers et sociaux, à différentes échelles. Elle révèle un tiers urbain, dans l'envers de la métropole.

L'analyse des parcours commentés menés avec des habitants et usagers de la lisière urbaine étudiée a aussi révélé en quoi la lisière urbaine constituait un lieu singulier. Elle apparaît comme un ensemble de trames et de lieux qui complètent le maillage des espaces publics et privés, vécu autant comme extension de son logement et espace commun à ses usagers et riverains. Elle se décline selon les configurations de lieux et des saisons. Elle se caractérise par sa naturalité, en tant que milieu naturel qui fait lieu. Elle offre surtout une opportunité de vivre en lien avec la nature, en partie sur un mode métaphorique avec une nature lointaine, qui favorise la filiation avec le monde sensible. Elle est en effet considérée comme une ressource pour se promener, s'isoler, s'échapper, respirer, pour sentir et ressentir...

Ces singularités spatiales et sensibles sont aujourd'hui quasiment invisibles des politiques publiques. Leur donner une lisibilité et une qualité peut s'avérer essentiel pour les écosystèmes métropolitains et la qualité de vie urbaine. De fait, elle offre une perspective de « reliance » définie par Edgar Morin et reprise dans la notion de « métaphore urbaine » proposée par Chris Younès (2015) comme « le travail des liens », « l'acte de relier et de se relier et son résultat ». L'intérêt pour les lisières urbaines n'est donc pas uniquement lié à leur composition ou formation, mais à leurs dynamiques internes et externes favorisant une désintégration ou régénération

« entre les temps longs et les courts, entre les permanences, les stabilités et les instabilités » (Younès, 2015 : 54), pour relier les multiples lieux et milieux de la métropole et penser des espaces d'interrelations urbaines et naturelles. Elles apparaissent ainsi comme des lieux de reliance urbaine dans la mesure où elles renouent avec « la nature sauvage », le monde rural, les expériences et imaginaires d'autres paysages. Elles introduisent un possible dialectique entre l'urbain et la nature, le spontané et le contrôlé, le privé et le public, le pratique et l'idéal. Elles invitent dès lors à penser des stratégies territoriales et envisager des politiques de qualification et de préservation des lisières urbaines comme enjeu de reliance urbaine.

RÉFÉRENCES

- Aragau C., Toublanc M., 2020, « La lisière : un outil de la fabrique agriurbaine. Lecture francilienne », *Territoires en mouvement*, « Articles » [en ligne : journals.openedition.org/tem/6334, consulté le 27/04/2020].
- Bachimon P., 2014, « Paradoxales friches urbaines », *L'Information géographique*, 2014/2, p. 42-61 [en ligne : www.cairn.info/revue-l-information-geographique-2014-2-page-42.htm, consulté le 21/01/2020].
- Bailly E., 2013, « Des espaces publics aux espaces paysagers de la ville durable », *Articulo*, numéro thématique « Le nouveau récit du paysage », n° 4 [en ligne : journals.openedition.org/articulo/2233, consulté le 21/01/2020].
- Bailly E., 2016, « Franges intra-urbaines à l'épreuve des projets de paysage », *Projets de paysage*, numéro thématique « Paysages des franges urbaines en projet », n° 13 [en ligne : www.projetsdepaysage.fr/fr/franges_intra_urbaines_l_preuve_des_projets_de_paysage, consulté le 21/01/2020].
- Clément G., 2004, *Manifeste du tiers-paysage*, Paris, Sujet / Objet.
- Corajoud M., 1982, « Le paysage, c'est l'endroit où le ciel et la terre se touchent », in F. Dagognet (dir.), *Mort du paysage ? Philosophie et esthétique du paysage*, Seyssel, Champ Vallon, p. 37-53.
- Janin C., Andres, L., 2008, « Les friches : espaces en marge ou marges de manœuvre pour l'aménagement des territoires ? », *Annales de géographie*, 663(5), p. 62-81 [en ligne : doi.org/10.3917/ag.663.0062].
- Laroche S., 2018, « Représenter les temporalités : outils et méthodes pour saisir les phénomènes de vacance commerciale », *Développement durable et territoires*, 9(2) [en ligne : journals.openedition.org/developpementdurable/12153, consulté le 21/01/2020].
- Maldiney H., 2003, *Art et existence*. Paris, Klincksieck, « Collection d'esthétique ».
- Younès C., 2015, « Métamorphes », in S. Franceschelli, M. Gribaudo et H. Le Bras (dir.), *Morphogène et dynamiques urbaines. Les ateliers de morphologie*, Paris, EHESS-EnsAD, p. 54-62.

REMERCIEMENTS

Nous remercions l'équipe Hepia du EM projet de recherche « Lisières et paysages urbains » : Andréa Finger-Stich, Claude Fischer, Laurence Cremel, Alain Dubois, Xavier Gegout et Ewa Renaud.

LES AUTEURES

Émeline Bailly

Cstb

Lab'urba-EUP

emeline.bailly@cstb.fr

Sylvie Laroche

Cstb

Ambiances architectures urbanités / Cresson

sylvielaroche.archi@gmail.com